

Jean-Joseph SURIN

CANTIQUES SPIRITUELS DE L'AMOUR DIVIN

Introduction, édition et annotation par Benedetta PAPASOGLI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

I

Les *Cantiques spirituels de l'Amour divin* – titre inchangé depuis la première édition – occupent dans l'œuvre et dans l'histoire posthume de Surin une place privilégiée, aux coordonnées contradictoires. Poèmes de qualité inégale, ils sont peu mentionnés, voire ignorés, dans les anthologies ou les essais qui ont redécouvert l'éclat de la poésie baroque et mystique, depuis la fin du xvi^e siècle jusqu'à l'âge classique. La critique dix-septiémiste leur préfère les poètes méditatifs, inspirés par une « muse théologique »¹ plus savante et plus subtile ; ou les poètes qui ressassent une topique proprement mystique, jusqu'à la « poétique de l'extase »² qui s'exprime aussi en prose, chez Benoît de Canfield ou Jean de Saint-Samson ; et, parfois, l'autre Surin, celui des *Poésies spirituelles* inédites jusqu'à 1957, exercices d'écriture dans un registre plus élevé, où il s'adapte sans génie aux moules de la poésie religieuse de son époque³. Jean Rousset dans son *Anthologie de la poésie baroque française* (1961)⁴ ne retient qu'un poème de notre recueil, le seul qui puisse entrer dans la grille thématique de l'anthologie⁵. Anne Mantero dans « Louange et ineffable : la poésie mystique du xvii^e siècle français » ne cite qu'en passant les *Cantiques*⁶ ; Monique Clément dans son livre *Une poétique de*

¹ Nous empruntons le titre/image d'Anne Mantero, *La Muse théologique. Poésie et théologie en France de 1629 à 1680*, Berlin, Duncker & Humblot, 1995.

² Voir Clément Duyck, *Poétique de l'extase. France, 1601-1675*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

³ Jean-Joseph Surin, *Poésies spirituelles* suivi de *Contrats spirituels*, éd. Étienne Catta, Paris, Vrin, 1957. Une étude qui considère sur le même plan les deux recueils de Surin est celle d'Adrien Paschoud, « Jean-Joseph Surin : mystique et poésie », *Fables mystiques. Savoirs, expériences, représentations du Moyen Âge aux Lumières*, dir. Chantal Connochie-Bourgne et Jean-Raymond Fanlo, *op. cit.*, p. 179-188.

⁴ Paris, Armand Colin, 1961 ; ensuite Corti, 1988.

⁵ Il s'agit du cantique XXXIX, *Fournaise d'amour*, où règne le motif de la métamorphose et du changement de dimensions. Rousset retient aussi, pour son anthologie, deux passages tirés des *Poésies spirituelles* ; et c'est tout.

⁶ Anne Mantero, « Louange et ineffable : La poésie mystique du xvii^e siècle français », *Littératures classiques*, n° 39, 2000 (*Littérature et religion*), p. 297-315.

*crise. Poètes baroques et mystiques (1570-1660)*⁷ élargit dans plusieurs directions son corpus sans y inclure Surin, comme s'il était d'une autre époque ou s'il parlait une autre langue.

Et d'autre part, une parenthèse longue et presque mystérieuse a coupé l'histoire d'une réception : si plusieurs ouvrages de Surin ont été réédités selon le savoir et les critères propres à chaque siècle, s'ils ont parfois nourri de nouveaux courants de spiritualité – c'est le cas pour les *Fondements de la vie spirituelle*, livre de chevet de Thérèse de Lisieux –, les *Cantiques* ont disparu depuis les premières décennies du XVIII^e jusqu'à la fin du XX^e siècle ; quelques couplets cités par Surin lui-même dans ses œuvres en prose, ou par les historiens du jésuite, ont fait retenir le souffle, et pressentir ce que Michel de Certeau a dit ouvertement⁸ : certains de ces poèmes mériteraient d'entrer dans un canon de chefs-d'œuvre poétiques universels. Un peu à l'écart des filons des études dix-septiémistes, ils se laissent redécouvrir, comme un phénomène que les regards n'ont pas usé, dans une sorte de splendeur existentielle qui échappe aux définitions.

Il faut remonter à l'origine de ces cantiques pour s'expliquer leur exception littéraire, entre sublime et platitude, chutes didactiques et originalité puissante. Premier ouvrage de Surin qui arrive à l'impression, il est aussi le premier dont les lettres ou les écrits autobiographiques permettent de suivre la trace : il s'enracine dans le terroir le plus profond de l'expérience de Surin et au cœur de ses années les plus obscures – une lettre de Jeanne des Anges⁹, d'autres éléments internes au texte lui-même, permettent de dater les premiers cantiques aux années 1637-1640¹⁰ –, il a connu une gestation lente qui accompagne l'évolution de l'épreuve du jésuite, il voit la lumière une première fois en 1655¹¹ lorsque Surin lui-même sortait de son tunnel. On lit dans le récit autobiographique de la *Science expérimentale des choses de l'autre vie* :

C'est encore une autre merveille que, pendant tout ce temps de mes plus grandes peines et désespoir, je composai tous les cantiques de l'amour divin qui, étant tous ramassés, ont fait un livre entier, et donnent grande

⁷ Paris, Classiques Garnier, 2018 (1^{re} éd. Honoré Champion, 1996).

⁸ Michel de Certeau, *La Fable mystique. XVI^e-XVII^e siècle*, t. II, éd. Luce Giard, Paris, Gallimard, 2013, p. 184 (le chapitre « Usages de la tradition » reprend « Jean-Joseph Surin interprète de Jean de la Croix », *Revue d'ascétique et de mystique*, t. 46, 1970, p. 45-70). Désormais abrégé *La Fable mystique II*.

⁹ Citée par Michel de Certeau, « Les œuvres de Jean-Joseph Surin. Histoire des textes », *Revue d'ascétique et de mystique*, t. 40, 1964, et t. 41, 1965 ; I, p. 457.

¹⁰ Cf. *ibid.*, p. 458.

¹¹ La date de la première édition a de quoi surprendre. Nous la discuterons *infra*, dans notre « Note de l'éditeur ».

consolation aux bonnes âmes, et me donnaient à moi-même grande force en les composant [...]»¹².

Tentons une «composition de lieu». Surin, maître spirituel reconnu et raffiné, est brisé par l'aventure des exorcismes de Loudun, ce drame auquel il est redevable, encore au ^{xx}e siècle, d'une grande partie de sa célébrité¹³. Convaincu d'être à son tour possédé, se sentant déjà damné sur terre, il sombre dans le déséquilibre psychique ; confiné dans une infirmerie, il est traité comme un fou par ses confrères, non sans des violences physiques et des tortures morales. De son côté, il interprète avec des extravagances ce rôle de fou vers lequel il a eu, sa vie durant, une «inclination» encouragée par des mots de l'apôtre Paul et d'Ignace de Loyola : l'amour de l'ignominie et du mépris n'est-il pas la «perle orientale¹⁴» que, seule, la pure grâce de Dieu peut faire apprécier ? Il souffre d'aphasie, il ne peut pas écrire, il a perdu en partie sa mobilité, il fait des efforts épuisants, qui durent chaque fois toute une nuit, pour changer sa chemise. Une pulsion suicidaire l'accompagne, comme s'il devait exécuter lui-même dans sa chair l'arrêt de damnation qu'il sent peser sur son âme. Il sait ce que c'est que «précipice» et «désespoir» ; il symbolise son impuissance dans le rétrécissement de la poitrine qui empêche sa respiration¹⁵.

¹² Jean-Joseph Surin, *Écrits autobiographiques. Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer (1654-1660). Science expérimentale des choses de l'autre vie (1663)*, présentation, notes et bibliographie par Adrien Paschoud, Grenoble, Jérôme Millon, 2016, p. 249.

¹³ À propos de la possession de Loudun, une approche historico-critique exhaustive est celle de Michel de Certeau, *La possession de Loudun*, Julliard, «Archives», 1970, nouvelle édition Gallimard-Julliard, 1980 ; mais il est à peine nécessaire de rappeler le succès du sujet dans la littérature et les arts : cf., entre autres, Aldous Huxley, *Les diables de Loudun* (trad. de l'anglais), Paris, Plon, 1953 ; le drame *The Devils* de John Whiting ; le film de Ken Russell *The Devils* (1971), adaptation du roman de Huxley ; l'opéra de Penderecki *Les diables de Loudun*, 1960 ; le téléfilm *La Possédée*, de Éric Le Hung, 1971 ; un roman polonais de J. Iwaszkiewicz sur Jeanne des Anges, traduit en français chez Laffont en 1959, adapté à l'écran par J. Kawalerowicz en 1960... L'autobiographie de Jeanne des Anges, éditée chez J. Millon en 1985, a relancé le thème et son obscure fascination.

¹⁴ Cf. Jean-Joseph Surin, *Questions sur l'amour de Dieu*, texte établi et présenté par Henri Laux, Paris, Desclée De Brouwer, 2008, livre II, chapitre 7 (désormais II, 7) et *Correspondance*, texte établi et présenté par Michel de Certeau, préface de Julien Green, Paris, Desclée De Brouwer, 1966, lettre 319, p. 994-995.

¹⁵ Sur la maladie psychique de Surin, sur le rapport entre troubles psychiques et épreuve mystique, la critique de la première moitié du ^{xx}e siècle s'est penchée longuement. Qu'il suffise de rappeler le dossier de *Études carmélitaines*, 23, II, 1938, avec les contributions de E. de Greeff, M. Olphe Gaillard, J. de Guibert ; l'introduction de L. Michel et F. Cavallera à l'édition critique des *Lettres spirituelles* de Surin (vol. I-II, Toulouse, 1926-1928 ; les vol. III et IV n'ont jamais paru) ; les études de Jean Lhermitte, *Mystiques et faux mystiques*, Paris, Bloud & Gay, 1952, p. 195-217, et *Vrais et faux*